

Paroles d'enseignants en situation « d'élèves »

recueillies par Marielle BRUN

« Bien danser correspondrait pour moi à la capacité à lier motricité, sensibilité et intentionnalité, avec comme point nodal le partage » (enseignant).

Contexte

Journée organisée en avril 2010 par l'AEEPS d'Ile de France autour de propositions pédagogiques pour les élèves en relation avec les programmes d'EPS, destinée aux professeurs de collège et de lycée, animée par Marielle Brun.

Présentation d'une entrée par les « jeux chorégraphiques » pour un niveau 1 en collège, à partir d'une approche théorique le matin et d'un atelier pratique l'après-midi.

Est-ce que vous pouvez décrire ou caractériser la danse ou l'approche qui vous a été présentée puis que vous avez pratiquée ?

Enseignant 1 : La danse présentée est l'expression de l'art chorégraphique. Marielle compare la danse à l'art chorégraphique à l'image de ce qu'est le dessin pour l'art plastique. Nous n'avons donc pas travaillé sur la répétition de mouvements précis mais nous avons manipulé les outils chorégraphiques nous permettant d'approcher l'art chorégraphique.

Durant la pratique, nous avons abordé et manipulé divers outils chorégraphiques relatifs à l'énergie, la qualité du mouvement, l'immobilité, l'occupation de l'espace...

Enseignant 2 : L'approche présentée aboutit à la présentation, l'interprétation d'une partition chorégraphique. Celle-ci représente l'aboutissement d'une démarche progressive de construction de repères (sur l'autre, sur soi, sur l'espace, sur la musique) et de rôles (l'interprète, le spectateur et le chorégraphe). Les jeux chorégraphiques y tiennent une place centrale.

Enseignant 3 : Cette approche consiste à faire rentrer des élèves débutants (1^{er} cycle notamment des 6^{ième}), à travers « des jeux chorégraphiques », dans l'écriture corporelle. Ces jeux sont collectifs et font appel à des souvenirs de primaire (chaise musicale...).

Comment l'avez-vous vécue ?

Enseignant 1 : Cette approche m'a rassurée quant à ma conception de la danse. Cela m'a fait dédramatiser par rapport à mon niveau en danse. Par cette approche, nous pouvons aider l'élève à progresser quel que soit son niveau.

Nous avons abordé une approche possible pour mettre les élèves en activité de danseur même avec un niveau faible.

La comparaison danse-dessin (et art chorégraphique – arts plastiques) m'a aidée à comprendre ce qu'il est attendu de nous, professeurs, dans l'activité danse.

Enfin le vécu fut positif car il m'a aidée à ressentir l'énergie corporelle, à regarder les autres évoluer... En fin de séance régnait un bien-être généralisé.

Enseignant 2 : Je l'ai vécue avec beaucoup de plaisir, ce qui me semble déterminant pour toute forme de pratique scolaire, plus encore en danse.

Enseignant 3 : Je ne connaissais pas du tout cette démarche, j'ai donc découvert (par le discours et la pratique) cette approche. Commencer par la théorie le matin et la pratique l'après midi, m'a permis, je pense, de mieux y rentrer...

Qu'est-ce qui vous a particulièrement plu ? Y a-t-il des choses qui vous ont déplu ?

Enseignant 1 : La présentation des élèves en vidéo nous a paru concrète, réelle. Joindre les images aux mots nous a permis d'adhérer plus à la démarche.

Par contre, le début de l'intervention m'a fait peur car l'historique de la danse me semblait très éloigné de nos soucis de professeurs. Avec du recul, cette page historique a permis de poser les bases, de me montrer mon ignorance en tant que non spécialiste. Peut-être aurait-elle pu arriver un peu plus tard.

Tout m'a plu dans la pratique. Je souligne particulièrement l'énergie de Marielle qui nous a portés et accompagnés toute l'après-midi. Son enthousiasme, ses émotions : tout fut partagé.

Les exercices étaient appropriés au public de collégiens ou lycéens. Chaque thème me semblait déclinable à de nombreux niveaux.

Le seul regret est peut-être l'ordre des situations proposées... Y a-t-il des thèmes à aborder avant d'autres ? Avec des publics plus spécifiques... A quels moments du cycle aborder tels ou tels thèmes d'enseignement ? Quels thèmes faut-il prioritairement aborder en 6^{ème} ? En 3^{ème} ? En LGT ? En LP ?

Enseignant 2 : J'ai d'une part apprécié l'implication de « l'enseignante », son dynamisme, son attention et ses corrections. J'insiste sur ce dernier point car il me semble capital. Madame Brun a régulé nos pratiques en aménageant le milieu, en faisant évoluer les situations et en apportant des contenus d'ordre moteur, relationnel, informationnel (sur son corps, sur l'environnement). D'autre part, la mise en activité de tous les élèves, la continuité de l'engagement moteur (temps de pratique) et la pertinence de certains jeux chorégraphiques - comme le loup glacé ou l'empreinte dans le sable, qui ont induit des transformations quasi-immédiates - m'ont séduit. La démarche est complète (des justifications théoriques jusqu'aux mises en pratique) et accessible aux non-spécialistes : son adaptation à nos élèves est ainsi possible.

Enseignant 3 :

Ce qui m'a plu :

Théorie : la genèse historique de l'écriture corporelle dans les arts chorégraphiques

Pratique : Créer des formes corporelles originales en « s'amusant » (particulièrement adaptée pour des 6^{èmes}).

Ce qui m'a gêné :

Théorie : « l'être ensemble », même si cela peut être une première étape mais fondamentalement je préfère l'« apprendre ensemble » de Coltice ou d'Ubaldi

Pratique : apprendre des formes corporelles repose essentiellement sur des jeux (découverte), or apprendre des formes corporelles repose aussi sur de la répétition (approfondissement)

Quelles traces de cette expérience gardez-vous dans le corps ?

Enseignant 1 : L'impression de mieux maîtriser les appuis corporels, la tenue de la tête, du corps dans l'espace, l'occupation du volume. Il me reste enfin la mémoire d'une sensation de bien-être, de décontraction générale en fin d'après-midi.

Enseignant 2 : Ce qui m'a le plus marqué au niveau corporel est le ressenti de certaines tensions musculaires au niveau de mes trapèzes ; celles-ci m'ont dans un premier temps empêché de tendre mes bras et mes mains tout en étant relâché au niveau du buste. Madame Brun m'a fait comprendre l'importance de la respiration.

J'ai également été marqué par l'importance du regard comme point d'appui.

Enseignant 3 :

Curieusement peu de traces dans le corps !! Même si l'expérience reste positive (ludique). Car pas assez d'approfondissements dans les jeux chorégraphiques.

Quels seraient les 3 ou 4 mots que vous donneriez pour qualifier cette expérience (sans les justifier) ?

Enseignant 1 : Plaisir – légèreté – enthousiasme - énergie.

Enseignant 2 : Émotions – sensations – partage

Enseignant 3 : Découverte – ludique - jeux collectifs

Qu'est-ce que pour vous bien danser ? Qu'est-ce que pourrait-être le « savoir danser » ?

Enseignant 1 : Bien danser, c'est, pour moi, utiliser son corps avec grâce et légèreté dans un volume et un tempo précis. C'est être en adéquation avec une émotion à partager, à transmettre.

«Savoir danser» serait utiliser son corps à des fins de communication avec autrui, communication essentiellement émotionnelle en utilisant des variations d'énergie, de rythme, d'utilisation de l'espace et du volume.

Enseignant 2 : Bien danser correspondrait pour moi à la capacité à lier motricité, sensibilité et intentionnalité, avec comme point nodal le partage.

On danse dès lors que l'on s'éloigne de la quotidienneté pour donner quelque chose à quelqu'un.

Enseignant 3 : Pour ce niveau, sortir d'une motricité quotidienne afin de la faire partager en petit groupe devant un public restreint.

Qu'est-ce qui vous semble difficile dans l'apprendre à danser pour vous et pour vos élèves ?

Enseignant 1 : L'obstacle principal reste l'image qu'on a de soi. En tant qu'adulte, nous ne sommes pas ou peu gênés entre nous, mais devant les élèves il n'est pas toujours évident de démontrer les mouvements attendus. Cela semble s'améliorer, pour ma part, avec l'expérience.

Donner des mouvements de base aux élèves, les débloquent quant aux mouvements à travailler, leur proposer des mouvements quand ils sont à court d'idées. Le « début », la base me semblent difficiles à instaurer chez les élèves timides, réfractaires.

Un deuxième obstacle est la communication aux autres : les élèves dansent souvent pour eux et mettent du temps à comprendre qu'ils doivent communiquer. Ils sont des spectateurs passifs voire moqueurs. Ils sont souvent des acteurs subissant leur création au lieu de la présenter aux autres.

Derrière l'apprendre à danser : comment juger le « savoir danser ». La danse reste artistique et subjective. L'emploi des outils me semble parfois réducteur pour noter, le côté artistique reste alors difficile à évaluer.

Enseignant 2 : La difficulté de l'enseignement de la danse tient pour moi dans l'hétérogénéité des mobiles des élèves, le rapport à leur corps, l'implication de l'enseignant comme « modèle » ou chef d'orchestre, sans oublier la problématique plus générale de l'évaluation.

Enseignant 3 : Je me suis construit dans et par les APS et pas à l'aide des arts chorégraphiques: un réel obstacle que cette formation j'espère contribuera à dépasser !!

Remarques libres

Enseignant 1

Il semble que derrière la danse, il demeure des valeurs de bien-être, de sérénité qui semblent des valeurs éducatives intéressantes, accessibles grâce à l'artistique : théâtre, chant... Dès lors, l'apprentissage de l'art chorégraphique se justifie à tout niveau et peut-être essentiellement pour des publics de non-danseurs.

Merci pour l'intervention pleine d'énergie...
